LA GASTRONOMIE.

POÈME.

CHANT PREMIER.

HISTOIRE DE LA CUISINE DES ANCIENS.

Je ne suis point jaloux du poète lyrique
Qui semble se nourrir de fleurs de rhétorique,
Qui, *plein de son sujet*, sans en être moins creux,
Parle souvent à jeun le langage des dieux.
Qu'un rival de Virgile, amoureux des campagnes,
Fasse à l'Homme des Champs aplanir des montagnes,
Et l'instruise dans l'art de jouer aux échecs 1 :
Pour moi de tels sujets sont arides et secs.
Je me suis emparé d'une heureuse matière :
Je chante l'Homme à Table, et dirai la manière
D'embellir un repas ; je dirai le secret
D'augmenter les plaisirs d'un aimable banquet,
D'y fixer l'amitié, de s'y plaire sans cesse...
Et d'y déraisonner dans une douce ivresse.
Vous qui, jusqu'à ce jour, étrangers à mes lois,
Avez suivi vos goûts sans méthode et sans choix ;
Qui, dans votre appétit réglé par l'habitude,
Ne soupçonnez pas l'art dont j'ai fait mon étude,
Ma voix va vous dicter d'importantes leçons :
Venez à mon école, ô mes chers nourrissons !
Dois-je invoquer un dieu quand je puis me suffire,
Quand je sens mon sujet qui m'échauffe et m'inspire ?
Mais la divinité qui préside aux festins,
Ici ne s'attend pas à d'injutes dédains.
Approche, dieu joufflu de la mythologie ;
Comus, viens me montrer ta mine réjouie,
Souris à mon projet, et protège mes vers ;
Qu'ils soient dignes de toi *comme de l'univers* 2 :
Je vais, dans mon ardeur poétique et divine,
Mettre au rang des beaux-arts celui de la cuisine.
Je ne parlerai point de ces malheureux temps
Où l'homme dédaignait la culture des champs,
Et n'ayant d'autre abri que la voute azurée,
Trouvait toujours partout sa table préparée,
On n'attend pas de moi d'inutiles propos
Sur ces siècles obscurs, trop voisins du chaos ;
Je n'y remonte point, ce n'est pas ma méthode ;
C'est assez d'en venir au siècle d'Hésiode,
D'une contemporain du poète fameux
Qui chanta les Troyens, les grenouilles, les dieux.
La cuisine, pour lors négligée, avilie,
De prestiges flatteurs n'était pas embellie ;
L'homme se nourissait sans arts et sans apprêts,
Et le seul appétit assaisonnait les mets.
Homère nous transmet des détails domestiques,
Mêlés avec génie à des faits héroïques.
Ces robustes héros, ces guerriers valeureux,
Dont nous savons par cœur les gestes merveilleux,
Qui gouvernaient la Grèce au gré de leurs caprices,
N'auraient point estimé nos *coulis d'écrevisses*.
Qui ne sait aujourd'hui qu'ils descendaient souvent
Au soin de préparer un grossier aliment ?
La table de Patrocle et du fils de Pélée,
De plats multipliés n'était pas accablée :
Dans un jour d'appareil, une biche, un mouton,
Suffisaient au dîner des vainqueurs d'Illion.
Ulysse fut, dit on, régalé chez Eumée
De deux cochons rôtis qui sentaient la fumée.
Pour donner un repas plus honnête et plus beau,
Le fils de Télamon fit bouillir un taureau...
Le laitage, le miel et les fruits de la terre
Furent long-temps des Grecs l'aliment ordinaire.
En Asie, on connut des repas moins grossiers ;
Et les Orientaux, plus savans cuisiniers,
Mélangèrent leurs mets d'une façon nouvelle,
Des premiers fricandeaux donnèrent le modèle,
Employèrent le lard, exprimèrent des jus,
Inventèrent des mets jusqu'alors inconnus.
Les Perses cependant firent passer en Grèce
Leur luxe, leur cuisine et leur douce molesse.
Mais à Lacédémone un homme vint à bout
D'arrêter les élans et les progrès du goût.
Un vieux législateur, du sang des Héraclides,
Osa donner un frein aux estomacs avides,
Régla les appétits, les soumit à la loi,
Et l'on ne put sans crime être à table chez soi.
Il fallut, en public, apporter son potage,
Sa farine, son vin, ses figues, son fromage,
Son brouet... Ce brouet alors très-renommé,
Des citoyens de Sparte était fort estimé.
Ils se faisaient honneur de cette sauce étrange,
De vinaigre et de sel détestable mélange 3.
On dit, à ce sujet, qu'un monarque gourmand,
De ce breuvage noir, qu'on lui dit excellent,
Voulut goûter un jour. Il lui fut bien facile
D'obtenir en ce genre un cuisinier habile.
Sa table en fut servie. O surprise ! ô regrets !
A peine le breuvage eut touché son palais,
Qu'il rejeta bientôt la liqueur étrangère.
« On m'a trahi ! dit-il, transporté de colère.
—« Seigneur, lui répondit le cuisinier tremblant,
« Il manque à ce ragoût un assaisonnement.
—« Eh ! d'où vient avez-vous négligé de l'y mettre ?
—« Il y manque, seigneur, si vous voulez permettre,
« Les préparations que vous n'emploirez pas,
« L'exercice et surtout les bains de l'Eurotas 4. »
Athènes, si long-temps de la gloire amoureuse,
Fit fleurir tous les arts dans son enceinte heureuse.
On n'y négligea point le talent séducteur
De compliquer un mets pour le rendre meilleur.
Des hommes précieux, doués d'un vrai génie,
Surent à la cuisine appliquer la chimie ;
Et, hardis novateurs, trouvèrent les moyens
D'aiguiser l'appétit de leurs concitoyens.